

## La Bazouge-de-Chémeré et Auvers-le-Hamon Trois morts rencontrent trois vifs

Un Groupe de recherches sur les peintures murales <sup>(1)</sup> a recensé, en France, 92 peintures murales figurant la Rencontre des trois morts et des trois vifs. Le thème est apparu dans la peinture murale française vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et restera en vogue jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. L'image met en scène la rencontre de trois jeunes et riches aristocrates avec trois cadavres. C'est un avertissement lancé aux vivants : « *Ces morts les avertissent de la fragilité de la vie et de la vanité de toutes choses et leur recommandent de se convertir* » <sup>(2)</sup>... L'image sert ainsi de support à « *une méditation qui, non seulement prépare au passage vers l'au-delà, mais aussi à une réflexion sur la Mort* ». Une seule représentation picturale de cette Rencontre des trois morts et des trois vifs est conservée en Mayenne, en l'occurrence à La Bazouge-de-Chémeré (1585). On peut en découvrir une autre dans une église sarthoise toute proche, à Auvers-le-Hamon (premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle).



Christian Davy, spécialiste ligérien des peintures murales, fait partie du Groupe de recherches.

De nombreux auteurs sont convaincus que cette Rencontre des trois morts et des trois vifs est inspirée d'un « dit » (poème narratif du Moyen Âge). Mais, en France, une vingtaine de manuscrits conservés livrent cinq versions différentes. Finalement, des chercheurs se demandent aujourd'hui si l'image n'a pas préexisté au texte.

Quoi qu'il en soit, avec ses 92 peintures murales recensées, la France est « le » pays européen de la Rencontre des trois morts et des trois vifs. Le Groupe de recherches en connaît environ 200 représentations dans dix pays européens différents. Après la

France qui en compte le plus grand nombre, on trouve l'Angleterre (58 œuvres), l'Italie (16), l'Allemagne (13)... En France même, « *pour une raison encore mal expliquée* », la majeure partie des représentations est située dans la moitié nord, et principalement dans le centre et l'ouest (70 % de la production).

Par ailleurs, le rayonnement du motif a débordé le cadre des manuscrits enluminés <sup>(3)</sup> et des peintures murales : « *La variété des supports utilisés [vitreaux, sculptures...] témoigne de l'imprégnation du sujet dans la société de la fin du Moyen Âge* ».

### La Bazouge-de-Chémeré : les trois morts en farandole

Un incendie a ravagé l'église de La Bazouge-de-Chémeré en 1926. Il a eu pour seul avantage de permettre la découverte de décors peints dans le bras sud du transept : une scène des Trois morts et des trois vifs se développe sur l'ensemble du mur sud, de part et d'autre d'une fenêtre. L'agrandis-

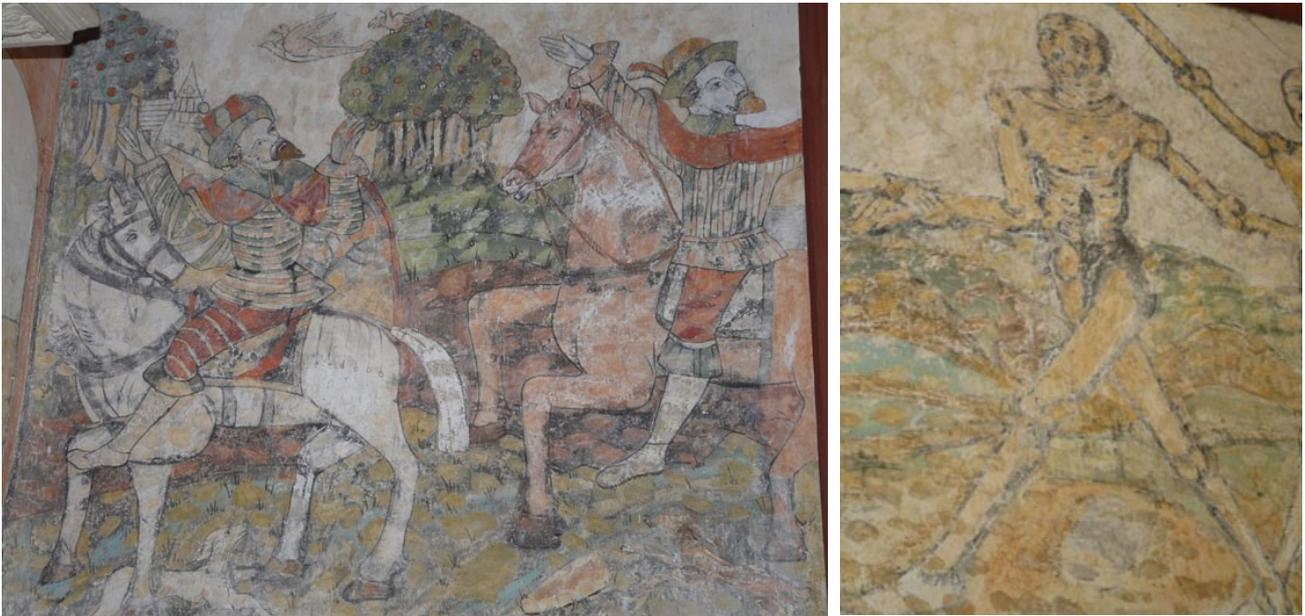
sement de celle-ci, au XIX<sup>e</sup> siècle, a malheureusement détruit la partie centrale des peintures, réalisées en 1585 comme l'atteste une inscription peinte sous les squelettes.

Chacune des représentations connues respecte le

<sup>(1)</sup> – Il comprend une conservatrice-restauratrice en peinture murale et sept historiens de l'art, dont Christian Davy, bien connu dans les Pays de la Loire et en particulier en Mayenne. Sa thèse sur la peinture romane dans les Pays de la Loire a été publiée en 1999 par la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne.

<sup>(2)</sup> – Groupe de recherches sur les peintures murales, *Vifs nous sommes... Morts nous serons. La Rencontre des trois morts et des trois vifs dans la peinture murale en France*, Vendôme : éd. du Cherche-Lune, 2001 (173 pages) - auquel ouvrage nous empruntons l'essentiel de notre article. Les citations en sont extraites.

<sup>(3)</sup> – Les premières enluminures des Trois morts et des trois vifs (XIII<sup>e</sup> siècle) ont illustré les poèmes eux-mêmes. L'image a ensuite pris son autonomie et s'est imposée par son message, « *preuve de la diffusion de son iconographie et de sa connaissance* ».



Les « vifs » de la Bazouge-de-Chémeré... et l'un des morts

schéma des deux groupes distincts : les trois morts et les trois vifs, séparés par une croix. Néanmoins, en-dehors de ce schéma quasi obligé, les artistes ont su introduire un peu d'originalité.

À La Bazouge-de-Chémeré, les trois morts sont peints chacun devant une petite tombe, probablement la leur. Ils avancent main dans la main, « dans une farandole animée un peu à la manière d'une danse macabre ». Le Groupe de recherches poursuit sa description : « Leurs bouches grandes ouvertes dégageant largement leur dentition comme le rictus de l'un d'eux ou la langue tirée d'un autre n'ont rien d'agressif. D'ailleurs, aucun ne tient d'instrument <sup>(4)</sup>. L'aspect physique des trois cadavres est le même : un corps corrompu, presque décharné ».

Quant aux cavaliers (le premier ayant complètement disparu avec l'agrandissement de la fenêtre), ils semblent surpris par la rencontre macabre : ils « lèvent de concert les bras au ciel, tandis que leurs chevaux ont déjà fait demi-tour. Quant aux chiens qui courent au premier plan, ils paraissent indifférents à ce spectacle ».

D'une façon générale, les vivants, richement vêtus, affichent le « prestige de jeunes chevaliers ». La peinture de La Bazouge-de-Chémeré est également assez exceptionnelle car les cavaliers portent une barbe, qui marque leur maturité... Par ailleurs, le Groupe de recherches observe que la végétation est marquée par l'opposition entre le monde des morts et celui des vivants : « Le paysage, très aride derrière les cadavres, contraste vivement avec celui, verdoyant, devant lequel se détachent les vifs. Les arbres groupés en bosquets sont couverts de petits fruits rouges et habités d'oiseaux rappelant les faucons qui accompagnent habituellement les cavaliers dans cette scène ».

Sur le plan artistique, le Groupe de recherches souligne que « le mouvement dansant des morts comme l'attitude énergique des vifs et la richesse de la palette des couleurs ont permis au peintre de créer une composition très dynamique ». Cependant, il évoque « un manque d'habileté et une certaine maladresse notamment dans le rendu des corps et le dessin des chevaux ».

## Auvers-le-Hamon (72) : des morts qui ricanent

À Auvers-le-Hamon <sup>(5)</sup>, la Rencontre des trois morts et des trois vifs (premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle) se développe sur plus de 5,50 m de long. Elle est située sur le mur nord de la nef.

Une croix placée au centre de la scène sépare les morts des vifs. À l'arrière de la croix, un chien – juste

à mi-chemin entre les deux mondes – aboie, sans doute afin d'avertir les cavaliers de la funeste rencontre.

Le Groupe de recherches décrit ainsi la scène : « Du côté des morts, le sol semé de touffes d'herbe, jonché de cailloux, d'un grand nombre d'os longs et

<sup>(4)</sup> – L'absence d'instrument constitue une exception à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>(5)</sup> – L'église est habituellement fermée à clé. Il suffit alors d'aller la chercher à la mairie, juste en face, mais pendant les horaires d'ouverture de celle-ci (tél. 02 43 95 31 13). Une plaquette sur les peintures murales est en vente à la mairie (3 euros).

même d'un crâne qui émerge d'une sépulture en pleine terre est caractéristique d'un espace cimetériel. Les deux premiers morts désignent les cavaliers de la main, tout en ricanant, tandis que le dernier, également hilare, semble faire le geste de la discussion. Le pic de fossoyeur que tient le premier, les viscères sanguinolents du deuxième et le linceul couvrant le corps du dernier donnent du réalisme à la scène, tandis que la présence d'un crapaud attiré par les corps en lente décomposition ajoute une dimension symbolique. Face à ces cadavres, les trois vifs font preuve d'une frayeur toute contenue alors que leurs montures paraissent plus apeurées. C'est ainsi que le cheval du premier se cabre tandis que celui du deuxième vif se retourne et que le dernier s'est arrêté net. Plutôt serein, le cavalier du milieu tient encore, bien visible sur son poignet, un faucon aux ailes déployées. Tous les trois sont vêtus de riches costumes, coiffés de chapeaux plats, et le premier se distingue par le port d'une barbe ».

Sur le plan artistique, le Groupe de recherches précise que « des détails pittoresques » pallient le manque d'habileté du peintre, par exemple dans les proportions des cavaliers et de leurs montures, « bien trop petites ».

À La Bazouge-de-Chémeré, seul un Saint-Crépin est conservé auprès de la Rencontre des trois morts et des trois vifs. Par contre, à Auvers-le-Hamon, la nef est entièrement recouverte de peintures, dont la réalisation s'échelonne du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Le Groupe de recherches souligne que très souvent, l'association de la Rencontre des trois morts et des

**Pour s'initier à l'art macabre :**  
**« [www.lamortdanslart.com](http://www.lamortdanslart.com) »**

On doit à un ingénieur agronome canadien la mise en ligne sur Internet d'un site consacré à l'art pictural macabre : [www.lamortdanslart.com/index.html](http://www.lamortdanslart.com/index.html).

La revue *Automne* précise que le site « promène l'internaute d'une époque à une autre, d'un pays à l'autre en complétant ses explications, historiques, sociologiques et religieuses par des œuvres où la mort se retrouve incarnée. À la lecture des textes choisis, à l'examen des tableaux sélectionnés, jaillit la part d'érotisme, de violence, de beauté également, que les artistes ont voulu exprimer au travers de leurs peintures. En plus de diverses représentations picturales auxquelles des manuscrits peuvent être associés, les thèmes les plus récurrents sont abordés : le dit des trois vifs et trois morts, les danses macabres, la jeune fille et la mort, le triomphe de la mort qui ignore, dans ses enlacements, toute distinction de sexe, d'âge, de rang social ».

(*Automne* n° 15 de 2003).

trois vifs avec d'autres images apporte des indications complémentaires sur les intentions des concepteurs et des commanditaires. À Auvers-le-Hamon, ce n'est sans doute pas un hasard si la Rencontre est peinte à proximité d'une représentation du Jugement dernier et de scènes infernales. En outre, juste au-dessus de la Rencontre, on découvre le Sacrifice d'Isaac qui est « la préfiguration du sacrifice du Christ et annonce ainsi sa victoire prochaine sur la Mort »...



Les trois « vifs »... et les deux morts d'Auvers-le-Hamon.